MINESEC – OBC **PROBATOIRE A – ABI**
Durée : 4 h. **Session :** *2021*
Coefficient : 3.

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

Sujet de type 1 : Contraction de texte et discussion

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans l'époque de la culture de masse, de la culture présente dans tous les foyers grâce à la télévision et à l'audiovisuel individuel. Mais si ces appareils sont porteurs de création, s'ils ont enrichi notre patrimoine de films de cinéma et de télévision qui n'ont rien à envier aux chefs-d'œuvre des autres arts, ils sont avant tout des moyens de diffusion ; cela signifie que, pour l'essentiel, les sources de la culture sont ailleurs qu'en eux : dans les sciences, dans la littérature, dans les arts, dans l'histoire, pour l'exploration de la condition humaine, et dans la vie sociale, pour l'ensemble des pratiques culturelles. La culture étant l'effort de l'homme pour comprendre le monde et s'adapter à lui, l'audiovisuel est le témoignage offert à tous de cet effort.

Mais cette offre ne constitue pas à elle seule un accès à la culture : elle est un pas de géant qui ne débouche sur rien s'il n'y a pas apprentissage préalable ou concomitant. C'est la raison pour laquelle il faut se résigner à accepter le fait que la télévision par elle-même ne changera jamais dans des proportions importantes le niveau de culture des téléspectateurs. Son effet est quantitatif : elle permet une plus large information à tous les niveaux de culture, elle démultiplie à l'échelle d'un peuple entier cette information diversifiée. Mais elle ne saurait avoir seule l'effet qualitatif qui ferait passer d'un niveau de culture à un autre. Précisément parce que l'apprentissage préalable est indispensable et qu'il se pratique ailleurs que devant l'écran familial. L'audiovisuel est un merveilleux instrument d'appoint, d'illustration, de commentaire, parce que l'image est présente, parce qu'elle parle aux sens et à l'imagination. Mais elle doit être déchiffrée. La signification lui est donnée par un savoir qui vient d'ailleurs. Celui que nous possédons déjà en nous-mêmes, ou celui qui nous est communiqué par une voie extérieure à l'image.

De là vient que la télévision est toujours contestée. Elle nous enferme, en effet, dans une alternative. Ou bien elle s'adapte au niveau moyen, évalué par sondage, d'un public massif, mais alors elle renonce ouvertement à être un instrument de progrès et elle engendre la frustration dans la partie de la nation la plus cultivée. Ou bien la télévision choisit de satisfaire les goûts de l'élite : la frustration cette fois s'installe chez ceux qui ressentent leur insuffisance et le dédain dans lequel on les tient. Le bon sens commande donc une solution de compromis et que l'on bâtisse des programmes diversifiés pour des publics différents. Mais quelle que soit la formule adoptée, on observera qu'elle agit comme un révélateur : elle renvoie toujours à une réalité qui se situe en dehors et au-delà de la télévision, et cette réalité n'est autre que le niveau de culture du téléspectateur.

L'avènement de l'audiovisuel ne change donc rien au fait qu'aujourd'hui comme hier nous nous trouvons confrontés au problème éternel de la formation des hommes, c'est-à-dire de l'acquisition.

Gérard Montassier, *Le fait culturel*, Fayard, 1980.

1. Résumé / 9 pts.

Ce texte comporte 535 mots. Vous le résumerez en 134 mots. Une marge de 13 mots en plus ou en moins sera tolérée. Vous préciserez le nombre de mots utilisés à la fin de votre résumé.

2. Discussion / 9 pts.

« Aujourd'hui comme hier, nous nous trouvons confrontés au problème éternel de la formation des hommes. »

Partagez-vous le point de vue de l'auteur selon lequel la formation des hommes apparaît de nos jours comme le problème le plus préoccupant ? Vous répondrez à cette question dans une argumentation structurée illustrée d'exemples précis.

3. Présentation / 2 pts.

Sujet de type 2 : Commentaire composé

LE ROI : Lemba, les esprits ont voulu que tu sois mêlée à cette affaire. Je continuerai donc à te consulter. La situation est grave. J'ai été puni, Lemba. Les esprits de la marmite m'ont fait sentir d'une manière brutale leur présence et leur puissance.

LEMBA : Garde-toi des jugements faits à la hâte, Seigneur ! Tu n'as aucune preuve de ce que tu avances. Disons que ta générosité a été mal récompensée, mais abstenons-nous d'incriminer les esprits. C'est peut-être une épreuve, Seigneur, on ne sait jamais.

LE ROI : Ton jugement est-il si court, Lemba ? Comment ne comprends-tu pas que seuls les esprits sont capables d'une telle chose ? Je leur ai désobéi ; ils m'ont prouvé combien il est ridicule et vain de tenir tête aux enseignements et aux lois des ancêtres. Si le châtiment des Mânes ne va pas plus loin, j'espère que ceci constitue pour moi le premier et le dernier avertissement.

LEMBA : Surtout Seigneur, ne regrette pas le geste humain que tu as fait en ne condamnant pas à mort Bitala...

LE ROI : Si, je le regrette et... beaucoup.

LEMBA : Je suis toujours convaincu, Seigneur, que tu as bien agi et que c'est toi qui a raison. Prions plutôt, afin que le ciel ne laisse pas éclater l'orage sur ta tête.

LE ROI : En vérité, Lemba, je crains moins le ciel et les esprits que les humains car l'ambition de ceux-ci est terrible. Les esprits peuvent se laisser toucher par nos prières et supplications, mais l'homme décidé à faire du mal, jamais ! Il vient de m'être rapporté, Lemba, qu'il y a une demi-lune que mon conseiller est au courant du retour de Bitala à Koka-Mbala. Peux-tu me dire pourquoi il m'a caché cette importante nouvelle qui menace directement mon trône ? c'est, me semble-t-il, parce qu'il veut exploiter cet incident à son profit. Voilà pourquoi je te dis que j'ai plus peur de ceux qui m'entourent physiquement que des esprits qui sont prêts, j'en suis sûr, à pardonner mon erreur.

Guy Menga, *La Marmite de Koka-Mbala*, Acte II, Scène 2, 1966.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez par exemple, à partir des champs lexicaux, des répliques des personnages, des types de phrase, etc., montrer comment le poids de la superstition contraste avec la gestion rationnelle des litiges du Roi.

Sujet de type 3 : Dissertation

Parlant de la finalité du roman, Stephen Alexis affirme : ***« Le roman n'est pas pour moi témoignage, description, mais action, une action au service de l'homme. »***

Commentez ces propos à la lumière des œuvres lues ou étudiées.